

***Le Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* de Dorothy Todd Hénaut**

Marie-Claude Loiselle

Numéro 48, mars-avril 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24787ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Loiselle, M.-C. (1990). Compte rendu de [*Le Québec... un peu... beaucoup... passionnément...* de Dorothy Todd Hénaut]. *24 images*, (48), 76–76.

LE QUÉBEC... UN PEU... BEAUCOUP... PASSIONNÉMENT...

DE DOROTHY TODD HÉNAUT



Pauline Julien et Gérard Godin

C'est l'histoire de ce grand mouvement qui s'élançait, en 25 ans, de la soumission à la quête d'une liberté que reconstitue le film de Dorothy Todd Hénaut : *Le Québec... un peu... beaucoup... passionnément...*; l'histoire du Québec mais aussi l'histoire d'un couple, Pauline Julien et Gérard Godin, venant s'inscrire en parallèle et en parabole de cette passion et de cette volonté de construire un pays francophone en Amérique.

Ce film, en 53 minutes, parvient à saisir avec une habile concision la logique de l'enchaînement des événements de notre histoire et d'une évolution où se dessine une double fin troublante, laissée ouverte par le film : la libération ou la mort, l'étouffement. Le propos gagne en force en n'étant pas militant. Il ne revendique pas, il raconte, il relate. Les images d'archives tiennent une part importante dans l'ensemble du film et se font aussi loquaces que le commentaire auquel elles se marient sans redondance; un commentaire assez neutre mais cependant juste et intelligent. Les chansons de Pauline Julien et les poèmes de Godin, véhicules d'émotion, constituent également un autre niveau de commentaires incarnant le cœur battant derrière cette mémoire d'archive. Le choix de ce couple, à mesure que défilent images et commentaires, devient symbolique et subtilement évocateur. Oui, tous deux ont occupé une position clef dans ce pan de l'histoire nationale dont il est question ici, mais, tout en le gardant toujours implicite, le parallèle qu'on établit entre Godin et le destin du Québec donne une autre dimension à l'entreprise du film. Il y est question d'espoir commun, du « mariage d'un peuple avec un parti qui le représente », d'un rendez-vous manqué, de la déception (de la maladie...), de la réhabilitation, du réapprentissage : réapprendre la confiance et le goût de la lutte, de la vie... et de la liberté. L'épilogue, la réalisatrice le laisse en suspens, quelque part dans un avenir proche ou lointain, tragique ou heureux. ■

Québec 1989. Ré. et Sé. : Dorothy Todd Hénaut. Ph. : Zoe Dirse. Mont. : Huguette Laperrière, Susan Shanks et Werner Nold. Int. : Gérard Godin et Pauline Julien. 53 minutes. Couleur. Dist. : ONF

IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME

D' ANNE CLAIRE POIRIER

Il y a longtemps que je t'aime, le prologue y insiste, ne se veut pas un catalogue. Ce collage d'extraits d'une soixantaine de films de l'ONF ne s'encombre ni de sous-titres, ni de références, ni de narration. Choisis pour leur qualité, leur sens et leur charge d'émotion, les séquences sont juxtaposées sans souci de chronologie. Images de femmes vues par les hommes : ouvrières, secrétaires, strip-teaseuses. Stéréotypes. Images de femmes vues par les femmes : épouses, mères, femmes en quête d'elles-mêmes, artistes. Espaces virils : lieux de sports, territoires de chasse, de pêche, tavernes, clubs de danseuses nues. Espaces féminins : l'intimité, le corps, l'intériorité. Autre langage, autre monde. Entre l'homme et la femme, le silence. Silence des hommes nourris de préjugés et d'illusions, douleur des femmes dont la parole est une longue plainte contre l'exploitation, l'isolement, l'exclusion.

Ceux et celles qui aiment le cinéma se réjouiront de voir dans le film d'Anne-Claire Poirier et de Dominique Sicotte cet enchaînement de séquences fortes et intéressantes. Et on peut imaginer la somme impressionnante de travail de recherche et de montage que demande une telle réalisation. Signalons aussi le respect de l'auteure pour les films qu'elle a sélectionnés, en essayant au maximum de ne pas en dénaturer le sens et d'en restituer l'atmosphère.

Malgré cela, il me semble qu'Anne-Claire Poirier a sauté une étape. Elle a misé sur l'émotion et a décidé de parler doucement, mais on ne peut s'empêcher de voir dans cette retenue, dans cette gentillesse, un signe des temps, comme si les femmes avaient peur en parlant à voix haute de perdre ce qu'elles ont eu tant de mal à gagner.

Le propos, dans l'ensemble, aurait été plus percutant si l'on avait choisi strictement des films d'hommes, car l'ignorance, la misogynie et l'indifférence à l'égard des femmes, seraient apparues dans toute leur nudité. Le film se veut une réflexion sur le cinéma, mais il élude une question fondamentale : les cinéastes sont-ils seulement des techniciens qui braquent leur caméra sur certains aspects de la réalité telle qu'elle est ou la construisent-ils ? L'intellectuel québécois n'a-t-il pas été victime de sa propre fascination pour l'homme du peuple, ne s'est-il pas complaisamment caché derrière celui-ci, en le transformant en représentant de la pureté de la cause identitaire québécoise ?

La séquence finale, un extrait tiré de *Trois pommes à côté du sommeil*, laisse percer une lueur d'espoir : le dialogue entre la femme et l'homme est... sur le point de commencer. Il serait bon de pouvoir chanter à deux voix *Il y a longtemps que je t'aime*, mais je crois qu'il faut encore patienter. ■

Québec 1989. Ré. : Anne-Claire Poirier. Recherche et montage : Dominique Sicotte. Mus. : Marie Bernard. 88 minutes. Couleur. Distr. : ONF

Marie-Claude Loiselle

Barbara Ben Sadoun